

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

Pascal IFRI

SAINT LOUIS, ÉTATS-UNIS

La correspondance de Céline comme art poétique

À la différence de Proust et de Gide, Céline, qui a dit et répété qu'il n'aimait pas les idées, n'offre pratiquement aucune théorie littéraire ou esthétique dans son œuvre romanesque. Cependant, il exprime ailleurs, dans des lettres, des interviews et dans des écrits divers, comme *Bagatelles pour un massacre* et *Entretiens avec le Professeur Y*, ses opinions sur la littérature, le style et l'Art, lesquelles, combinées avec un certain nombre de réflexions émises isolément dans ses romans, forment un corpus très complet sur le sujet et révèlent un art poétique très sophistiqué.

L'essentiel des idées qui composent cet art poétique apparaît dans *Entretiens avec le Professeur Y*, un court volume écrit en 1954, initialement dans le but de promouvoir *Féerie pour une autre fois*. En fait, *Entretiens*, un texte curieusement négligé par la critique célinienne, marque l'aboutissement de cet art poétique dans la mesure où il contient et développe systématiquement les grands traits de l'art poétique célinien : la conception du style, la place de l'émotion, la notion de « rendu émotif », les comparaisons avec le métro, l'impressionnisme et le bâton plongé dans l'eau, et l'effet sur le lecteur. Dans cette présentation, nous nous proposons de montrer que toutes ces idées se trouvent déjà dans la correspondance de Céline des années 1940, notamment les lettres du printemps 1947 à Milton Hindus, et de voir comment elles ont évolué avec le temps.

Il convient toutefois d'abord de signaler que nombre des idées qui apparaissent dans la correspondance des années 1940 sont elles-mêmes le fruit d'une réflexion entamée plusieurs années auparavant et qu'elles sont ébauchées dans plusieurs interviews données par Céline après la parution du *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit*, et surtout dans des textes aussi divers que *Hommage à Zola* et *Bagatelles pour un massacre*. C'est ainsi, par exemple, que l'idée centrale de l'art poétique célinien, celle « d'émotion » et de « langage émotif », est discutée maintes fois dans ce dernier ouvrage où l'on peut lire, par exemple : « ... rien n'est plus difficile que de diriger, dominer, transposer la langue parlée, le langage émotif, le seul sincère, le langage usuel, en langue écrite, de le fixer sans le tuer... » (p. 185). Même si tout l'art poétique célinien tient dans cette phrase, Céline développe cette idée dix ans plus tard, dans plusieurs lettres à Hindus, notamment lorsqu'il explique qu'il suit « bien l'émotion avec des mots » et « ne lui laisse pas le temps de s'habiller en phrases », ajoutant qu'il la saisit « toute crue ou plutôt poétique – car le fond de l'Homme malgré tout est poésie » (lettre du 16 avril 1947). Dans les *Entretiens*, Céline revient en détail sur cette idée, dans trois ou quatre passages, particulièrement dans celui où il explique que ce qu'il a inventé, c'est « l'émotion du langage parlé à travers l'écrit ! » (*Pléiade*, p. 498). Un peu plus loin, dans la même veine, il définit le concept du « roman 'rendu émotif' », une idée clé sur laquelle les *Entretiens* s'arrêtent à plusieurs reprises : « c'est une fatigue à pas croire le roman "rendu émotif"... l'émotion ne peut être captée et transcrite qu'à travers le langage parlé... le souvenir du langage parlé ! et qu'aux prix de patiences infinies ! de toutes petites retranscriptions !... » (501). Ce concept de « rendu émotif » se trouve toutefois déjà dans plusieurs lettres à Hindus, notamment celle du 16 avril



Société d'études céliniennes

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

1947 où Céline explique qu'il tient de son père son « adresse dans le “rendu émotif” ».

Dans les Entretiens, Céline utilise diverses métaphores et comparaisons pour préciser cette idée de « rendu émotif » et expliquer l'usage qu'il fait de l'émotion dans son style. La métaphore la plus remarquable est celle du métro qu'il développe sur plusieurs pages. Cette métaphore est introduite pour la première fois dans la lettre à Hindus du 15 mai 1947, dans un passage qui développe l'idée de façon plus grossière mais qui résume parfaitement les quelques pages consacrées à la question dans les Entretiens et utilise rigoureusement le même vocabulaire : « ... et puis il y a l'autre façon qui consiste à prendre le métro-(underground) d'aller alors directement à son but par l'intimité même des choses mais cela ne va pas sans imprimer à la pensée un certain tour mélodieux, mélodique, un rail... et n'en dériver dérailler à aucun prix ». De même, pour expliquer l'idée de transposition, Céline utilise la comparaison du bâton dans l'eau, à nouveau en termes voisins, à la fois dans une lettre à Hindus, celle du 16 avril 1947, et dans les Entretiens. La comparaison du bâton dans l'eau est, dans les deux cas, introduite dans des passages où l'auteur explique que sa démarche reflète exactement celle des peintres impressionnistes. Juste avant d'introduire la comparaison dans la lettre à Hindus du 16 avril, il explique en effet : « Encore est-ce un truc pour langage parlé en écrit – le truc c'est moi qui l'ai trouvé en personne – impressionnisme », alors que dans les Entretiens, il fait suivre la comparaison avec le bâton avec les mots suivants : « Cassez-le vous-même pardi ! avant de le plonger dans l'eau ! cette bonne blague ! tout le secret de l'Impressionnisme ! » (p. 546)

Le parallèle est d'autant plus frappant que la comparaison du bâton dans l'eau accompagne dans les deux cas une autre idée clé de l'art poétique célinien, celle qui veut que le style de Céline ait un effet bien particulier sur le lecteur. C'est ainsi que dans la lettre du 15 mai, juste avant que Céline ne répète la métaphore du bâton dans l'eau, il explique à Hindus que « le truc consiste à imprimer au langage parlé une certaine déformation de telle sorte qu'une fois écrit, à la lecture, IL SEMBLE au lecteur qu'on lui parle à l'oreille ». Cette idée se retrouve presque littéralement à plusieurs reprises dans les Entretiens, et notamment dans le propos de l'impressionnisme et du bâton dans l'eau où l'on peut lire : « Le lecteur qui me lit ! il lui semble, il en jurerait, que quelqu'un lui lit dans la tête !... dans sa propre tête !... »

Ces constatations et ces parallèles indiquent clairement que si Céline avait horreur des idées, il avait également un art poétique bien arrêté qu'il a ébauché dans les années 1930, vers l'époque de la publication du *Voyage* et peu après celle de *Mort à crédit*, mais qu'il en a tracé les grandes lignes dans sa correspondance, particulièrement dans ses lettres à Hindus. Celles-ci, avec quelques autres documents, notamment « *Hommage à Zola* », *Bagatelles pour un massacre*, une poignée d'interviews et quelques lettres à Albert Paraz, constituent donc en quelque sorte un brouillon pour les *Entretiens avec le Professeur Y* qui reprennent et développent la plupart des idées esthétiques de Céline et constituent le texte qui se rapproche le plus de L'Art Poétique qu'il n'a jamais écrit.



Société d'études céliniennes